

♦♦♦ fant de Sazbourg du Messie de Haendel, et accueillera à Montreux une coproduction avec l'opéra de Düsseldorf de la rare «Finta Giardiniera». Enfin, l'ensemble MusikFabrik est réinvité cette année avec un programme confrontant la musique de Varèse à celle de son disciple rock Frank Zappa, indispensable ouverture contemporaine en cette année commémorative.

Petit chalet. Soixante ans, c'est aussi l'âge qu'aurait eu Freddie Mercury, disparu il y a quinze ans, des suites du sida. Une date importante pour Montreux où le groupe enregistra de nombreux albums et où le chanteur de Queen avait acquis un petit chalet sur les bords du lac. Richter a souhaité s'associer à la célébration organisée, les 2 et 3 septembre par le Freddie Mercury's Memorial Day en accueillant à l'auditorium Stravinski une exécution de la *Queen Symphony* en présence de la mère et de la sœur du plus lyrique des vocalistes rock, comme en témoigna un fameux duo enregistré avec la diva Montserrat Caballe pour les J.O. de Barcelone.

Composée en 2002 par le jeune chef britannique Tolga Kashif à partir de thèmes du groupe comme *Radio Gaga*, *Bicycle Race*, *We Are the Champions* ou encore *The Show Must Go On*, la symphonie en six mouvements pour 80 musiciens et 60 chanteurs a été jouée une dizaine de fois dans le monde depuis sa création et a fait l'objet d'un DVD. Avant la veillée au pied de la statue de Mercury, saluant depuis dix ans les flots du Léman, les fans découvriront *The Passage*, deux nouveaux murs de maille de nylon imprimés de motifs écarlates complétant la perspective de la statue. Une œuvre signée par la plasticienne espagnole Grego Matos et qui ne devrait pas lui valoir que des amis en ville. ♦

ÉRIC DAHAN

Architecture. Un immeuble signé Gazeau abritera la bibliothèque de l'Ecole normale supérieure.

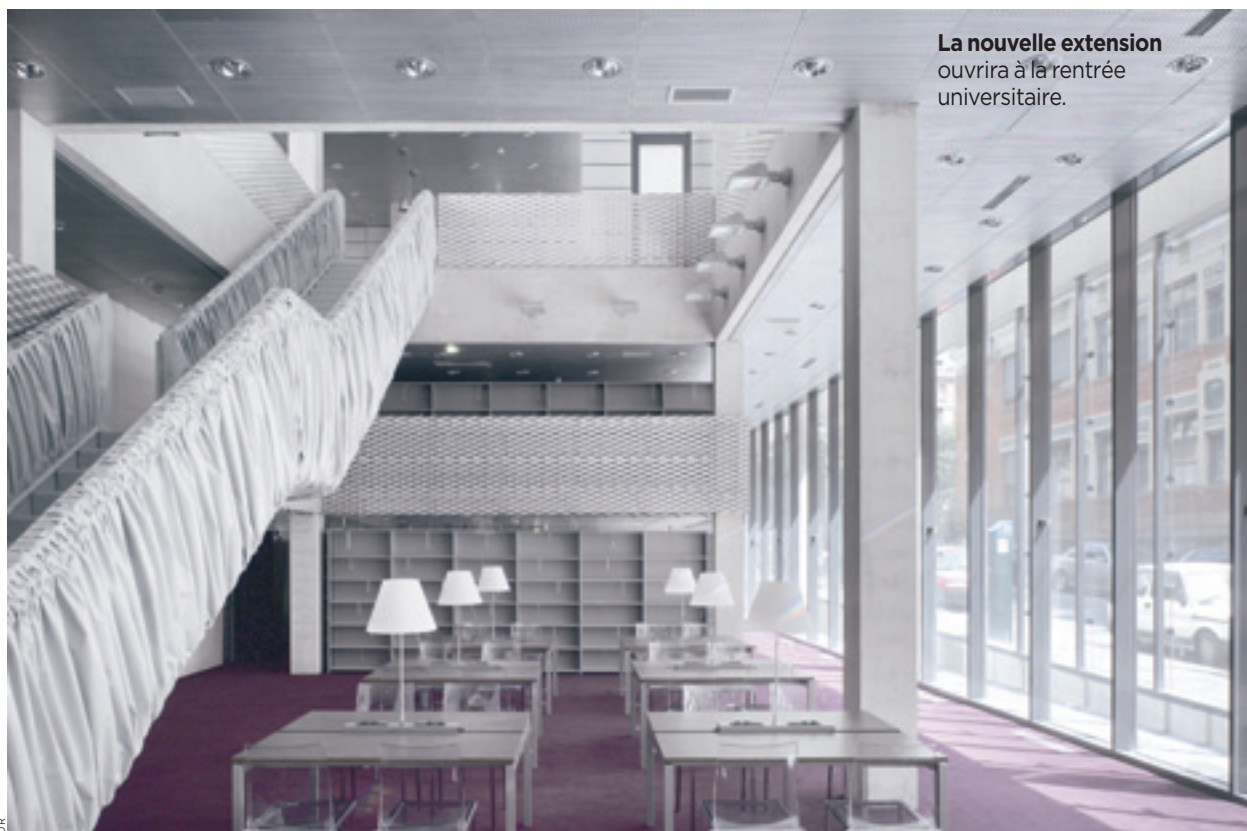
Percée contemporaine à la rue d'Ulm

En cette fin d'été, il y a du déménagement de livres dans l'aire de l'Ecole normale supérieure de Paris. Ce haut lieu de la rue d'Ulm, créé en 1794, bénéficiera à la rentrée universitaire d'une toute nouvelle extension, le «Nouvel Immeuble Rataud», qui abritera la noble bibliothèque contemporaine. Les bibliothèques de lettres et de mathématiques de l'ENS explosaient, il fallait un nouvel écrin pour leurs 200 000 ouvrages. Cet équipement héberge aussi des espaces d'accueil, de réunion, un gymnase, une salle de conférence, des lieux de stockage et 60 chambres d'étudiants. Le transfert de toutes ces activités se fera progressivement jusqu'en 2007. Avec déjà des grincements de dents : les chambres, de petite taille, sont uniquement équipées de lavabos, et leurs locataires râlent.

«*L'enjeu*, explique l'architecte Philippe Gazeau qui l'a conçu, *c'était d'insuffler un maillon contemporain dans un site historique protégé, la Montagne Sainte-Geneviève, de démontrer qu'il est possible de démuséifier Paris.*» C'est pourquoi, dans ce contexte patrimonial sensible, après un concours gagné en 1997, le chantier a été si long, différé, notamment, par des actions en justice de deux associations du V^e arrondissement. Les travaux n'ont commencé qu'en 2003, et le budget a dû être réévalué. Il s'élève finalement à 18,25 millions d'euros, pour un bâtiment financé par l'Etat et la région Ile-de-France. Dans la rue Rataud, bordée de bâtiments hétérogènes des années 30, Gazeau sort des «*gabarits*» esthétiques. Avec calme, il insère dans cet îlot un alignement tout en décrochés, un jeu de pleins et de vides. Au rez-de-chaussée,

les surfaces vitrées de la bibliothèque laissent entrer la lumière de la vie urbaine. Côté cour de l'ENS, pour ne pas trop attaquer de front le vieux quadrilatère néoclassique, les étages supérieurs sont recouverts d'une peau en maille métallique, qui calme les remous volumétriques.

Résille. L'architecte a procédé par stratification horizontale et créé six niveaux pour loger ce programme dense sur 7 000 m². La force d'expression de cet édifice, serein et sérieux, où prime la ligne droite, tient au rendu de ses matériaux -- béton brut, métal déployé aluminium, zinc, verre... A la volonté de montrer parfois la



La nouvelle extension ouvrira à la rentrée universitaire.

mécanique pour donner du mouvement aux façades, celle des brise-soleil verticaux particulièrement. Leurs lames de verre, un feuilleté qui enserme une résille métallique, créent des miroitements et des ombres évolutives et inattendues. Al'intérieur, retrait, tranquillité, voire austérité, mais dans une fausse neutralité percée de lumière, aérée de rayonnages suspendus et animée par le jeu brut des matériaux. Pas de bavardage stylistique dans ce lieu dédié au travail, le seul élément décoratif affirmé est un escalier habillé d'un textile composite. Mais du souterrain gris de l'entre-sol aux monastiques «turnes» des derniers étages, des salles de lectures aux kilomètres de linéaires de bouquins, on imagine que normaliens et chercheurs sauront,

Côté cour de l'ENS, pour ne pas trop attaquer de front le vieux quadrilatère néoclassique, les étages supérieurs sont couverts d'une maille métallique.

dans ce nouvel aquarium, faire nager de fictifs «Ernest» : c'est ainsi que sont surnommés les poissons du bassin central. Philippe Gazeau, 52 ans, revendique de pratiquer «*une architecture de circonstance*», ses projets s'appuient plus sur les activités d'un lieu que sur une forme préconçue. «*L'architecture s'inscrit toujours dans un territoire urbain déjà organisé, avec le plus souvent un centre-ville figé et des périphéries où l'architecture est encore appréhendée comme négative après les erreurs des années 60-70. Aujourd'hui, sans dogme, on*

peut imaginer des transformations permanentes, à petite ou grande échelle. Il faut densifier ce qui est déjà construit, par infiltrations, en construisant la ville sur la ville.»

Ce maître d'œuvre a été remarqué par les logements sociaux qu'il a conçus pour La Poste, dans le XIX^e arrondissement de Paris (1990-1993). 28 appartements et 7 étages. Là, il s'est «*incrusté*» dans une parcelle assez étroite, rue de l'Ourcq. Avec un parti pris paradoxal, celui de perdre de l'espace en creusant une faille entre les volumes, ce qui a aéré le projet. Il a surtout redonné des espaces communs aux locataires et porté du soin à l'extérieur de l'immeuble, en jouant avec de la brique noire, des lambris, des volets coulissants.

Complexe sportif. L'idée de «*dépasser la question posée*» par la maîtrise d'ouvrage traverse nombre de projets de Gazeau. Particulièrement, la rénovation-extension du complexe sportif Biancotto (Paris, XVII^e), qui lui a valu l'Equerre d'argent en 2000. Là, pour créer un accueil commun à trois bâtiments sportifs différents, conscient de la grande attente populaire que suscitait cet équipement, il est allé plus loin que la «*synthèse des demandes*». Une grande galerie de liaison en polycarbonate propose en plus une ambiance intermédiaire, entre mémoire des structures excavées et transfiguration ambiguë. On retrouvera sa stratégie de la «*déformation en action*», à l'hôpital Necker-Enfants malades,

où Philippe Gazeau et son équipe entament un énorme chantier, qui devrait être livré en 2009. La métamorphose de ce site bloqué, vétuste par rapport à sa notoriété mondiale, passe par la réunion de tous les équipements liés au pôle mère-cardiologie enfant. Il concentre le bâti, recrée des allées de circulation, implante un accueil, dans une opération

où il parvient à libérer de l'espace pour un jardin central. «*On peut encore faire de l'architecture à Paris*» affirme Gazeau. Avec la devise : «*L'architecture doit laisser des traces, pas des preuves.*» ♦

ANNE-MARIE FÈVRE

A paraître, en septembre 2006, une monographie consacrée à Philippe Gazeau, *Contacts*, texte de Paul Ardenne, AAM Editions.

CETTE SEMAINE
les
inrockuptibles

CHRISTINE ANGOT

UNE RENTRÉE LITTÉRAIRE 2006

LIVRE EXCLUSIF
18 EXTRAITS DES MEILLEURS ROMANS DE LA RENTRÉE LITTÉRAIRE

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX